

Colloque international à l'occasion du 25<sup>e</sup>  
anniversaire de la mort du père Alexandre  
Schmemmann (1921-1983)



**L'Héritage du père Alexandre  
Schmemmann**

11 - 14 décembre 2008

Institut de Théologie Orthodoxe Saint Serge

93 rue de Crimée – 75019 PARIS

**Renseignements :**

Secrétariat de l'ACER-MJO, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris

Tel. : 01 42 50 53 66 - email : Schmemmann.conference@free.fr

# COLLOQUE INTERNATIONAL

du jeudi 11 au dimanche 14 décembre 2008

Institut de Théologie Orthodoxe St Serge  
93, rue de Crimée - 75019 Paris



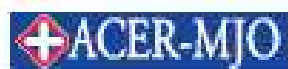
## L'HÉRITAGE DU PÈRE ALEXANDRE SCHMEMMANN

1921-1983

Renseignements :

ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris - tél. : +33 (0)1 42 50 53 66

<http://Schmemmann.conference.free.fr> — m@il : [Schmemmann.conference@free.fr](mailto:Schmemmann.conference@free.fr)



The World Fellowship  
**SYNDESMOS**  
of Orthodox Youth



# Sommaire

Présentation générale	4
Comité d'organisation	6
Programme	7
Vie et œuvre du père Alexandre Schmemmann	12
Bibliographie choisie du père Alexandre Schmemmann	16
Quelques extraits des œuvres du père Alexandre Schmemmann	19

## Présentation générale

Tout au long de sa vie et de sa longue carrière de prêtre (il a été ordonné à 23 ans), le père Alexandre Schmemmann s'est activement impliqué dans la vie de l'Église. Il fut à la fois prédicateur, pasteur, pédagogue, polémiste, théologien. Sa mort prématurée le 13 décembre 1983, bientôt suivie de celle du père Jean Meyendorff, a laissé un grand vide. 25 ans se sont écoulés depuis, marqués par de profonds bouleversements dans le monde, et en premier lieu par la chute du régime communiste en URSS et dans les démocraties populaires satellites, entraînant un réveil de l'orthodoxie et un changement radical de sa situation dans le monde. A bien des égards nous vivons dans un tout autre monde que celui où a vécu le père Alexandre Schmemmann.

Pourtant, on remarque qu'avec les années, la présence et l'influence du père Alexandre Schmemmann ne diminuent pas, mais ne font au contraire que croître. Le sens de son action et de sa pensée, débarrassées de la gangue de l'actualité et de leur part inévitable de contingence, apparaît d'une manière toujours plus claire et plus cohérente. Sa voix vivante grâce à ses ouvrages, toujours ferme, souvent prophétique, est de plus en plus largement reconnue par-delà les frontières nationales et idéologiques par les orthodoxes comme la voix de l'Église. L'œuvre du père Alexandre Schmemmann se situe dans le droit fil de la tradition théologique et liturgique russe, qui avait trouvé refuge à l'Institut Saint-Serge, avant d'essaimer à travers le monde et notamment en Amérique. Elle joue un rôle crucial aujourd'hui dans la renaissance de l'Église en Russie, où tant de fils ont été brisés et où elle est pour beaucoup des membres les plus conscients du clergé et des laïcs une référence, un maillon précieux permettant de renouer avec la Tradition. Beaucoup de ceux qui lisent aujourd'hui le père Alexandre Schmemmann et s'inspirent de son expérience n'ont sans doute pas l'âge de l'avoir connu de son vivant.

Le regain d'intérêt qu'on observe actuellement est dû pour beaucoup à la parution récente du *Journal* du père Alexandre, sans doute son œuvre littéraire la plus importante, dont la publication a été en Russie un véritable événement et ne cesse d'inspirer et de nourrir débats et réflexions. Un recueil complet de ses articles dispersés, certains introuvables ou d'accès difficile, doit paraître cette année à Moscou et contribuera à mieux faire connaître encore les différentes facettes du théologien et du publiciste. Dans l'avenir on attend beaucoup d'une

éventuelle publication de l'abondante correspondance du père Schmemmann, qui devrait prolonger et compléter l'image donnée par le *Journal*.

Le 25<sup>e</sup> anniversaire du décès du père Alexandre Schmemmann semble être l'occasion de prendre du recul et de mesurer la place qu'occupent la figure et l'œuvre du père Alexandre Schmemmann dans l'orthodoxie actuelle. Des réunions commémoratives se sont déjà tenues à plusieurs reprises. Le présent colloque voudrait tenter un bilan, en passant en revue aussi complètement que possible les différents aspects de l'action, de l'œuvre et de la vision du père Alexandre Schmemmann, les différentes lectures qui peuvent en être faites, leur actualité dans l'Église d'aujourd'hui.

Il pourrait être aussi l'occasion de rappeler l'importance de la figure du père Alexandre Schmemmann pour l'orthodoxie en Europe occidentale et singulièrement en France, où s'est passée son enfance, où il a été formé, où il a été ordonné prêtre (pour la chapelle de Clamart) et où a commencé son engagement ecclésial, notamment au sein de l'Action Chrétienne des Étudiants Russes. Après son départ pour le séminaire Saint-Vladimir de New-York, le père Alexandre Schmemmann est revenu régulièrement à Paris où il avait gardé des amis et de la famille et où il avait laissé une part de lui-même. Aujourd'hui plus que jamais, alors que s'engage autour de l'Assemblée des évêques le processus d'unification progressive des orthodoxes de la région, la vision du père Alexandre, qui s'inspirait du mystère de l'Église dans sa double dimension locale et universelle, et qui ne craignait pas de dénoncer avec vigueur tout ce qui lui semblait être une réduction insupportable de la Tradition et du message évangélique, peut servir de référence et de source d'inspiration dans l'édification de l'Église locale d'Europe occidentale.

## Comité d'organisation

L'initiative du colloque a été prise conjointement par l'ACER-MJO et l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, deux institutions qui ont joué un rôle important dans la vie du père Alexandre Schmemmann, et emblématiques du travail théologique accompli au sein de l'émigration russe. L'Archevêché des églises russes d'Europe Occidentale où le père Alexandre Schmemmann fut ordonné, a soutenu ce projet dès le départ et s'est associé à sa réalisation. Enfin le colloque a bénéficié du concours et du soutien de l'organisation de jeunesse panorthodoxe Syndesmos qui, elle aussi, a entretenu des liens étroits et anciens avec le père Alexandre Schmemmann qu'elle a accueilli dans ses assemblées.

Le colloque est placé sous le haut patronage d'un comité d'honneur qui compte d'éminentes personnalités du monde orthodoxe, anciens amis ou collaborateurs du père Alexandre Schmemmann :

**Monseigneur Gabriel de Comane**, Archevêque des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale

**Monseigneur Georges**, Métropolitain du Mont-Liban

**Protopresbytre Boris Bobrinsky**, doyen honoraire de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge à Paris

**Protopresbytre Thomas Hopko**, doyen honoraire du Séminaire Saint Wladimir à New York

**Archiprêtre Nicolas Cernokrak**, doyen de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge

**Archiprêtre Pierre Tchesnakoff**

**Prêtre Nicolas Lossky**, professeur émérite de l'Université de Paris, professeur à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint Serge

**Professeur Nikita Struve**, professeur émérite de l'Université Paris, directeur de la maison d'édition YMCA-Press

# Programme

L'ambition des organisateurs a été de couvrir de la manière la plus complète possible les différentes facettes de l'héritage du père Alexandre en mettant l'accent sur son actualité et sa réception aujourd'hui dans les différentes régions du monde où est implantée l'orthodoxie. Une place éminente a été donnée à des intervenants venant de Russie ou d'autres pays de la CEI, dans la mesure où on y assiste aujourd'hui à une véritable redécouverte du père Alexandre Schmemmann. Son œuvre occupe en effet dans ce pays une place de premier plan dans les débats qui agitent l'Église renaissante. Les lecteurs russes, ukrainiens, biélorusses ou baltes vont puiser dans le père Schmemmann une vision vivante de la tradition qui offre une alternative au mirage des fondamentalismes et une aide dans la lutte contre la sécularisation de l'Église, la tentation de ce que le père Alexandre appelait « l'Église sans le Christ ». Une nouvelle génération de prêtres et de laïcs engagés cherche à retrouver le fil d'or de la tradition, tout en restant très attentifs aux processus en cours dans la société.

Cependant la liste des intervenants compte aussi des théologiens, des pasteurs et des laïcs engagés d'Amérique du Nord, de France et d'autres pays d'Europe, témoins d'une implantation déjà ancienne des prises de position et des écrits du père Alexandre. Les traditions grecques et roumaines sont également présentes. Il y a aussi des représentants d'autres confessions chrétiennes, catholiques et protestants. Les organisateurs espèrent que le colloque saura devenir un lieu d'échange et de découverte des uns par les autres.

Les exposés seront répartis en cinq sections, dont chacune entend constituer un reflet de l'héritage du père Alexandre. L'ancrage du père Alexandre dans les cultures russes et françaises, son goût pour la littérature et l'écriture feront l'objet de la première section. La seconde explorera les rapports de l'Église avec le monde moderne. La troisième et la quatrième sections, consacrées respectivement à la théologie liturgique et à l'ecclésiologie, tenteront de passer en revue l'héritage proprement théologique du père Alexandre Schmemmann, héritier des grands théologiens de l'émigration et notamment du père Nicolas Afanassieff, qui ont mis l'Église et sa vie liturgique au centre de leur réflexion. Une dernière section abordera la dimension pastorale, importante dans des ouvrages comme *Le Grand Carême* ou *Par l'eau et l'esprit* et inséparable d'une théologie toute entière tournée vers la vie et la pratique ecclésiale.

### **Jeudi 11 décembre :**

14h Accueil  
14h45 Séance d'ouverture  
15h - 19h **Session 1) Littérature et christianisme**  
19h Vêpres  
20h Buffet d'ouverture

### **Vendredi 12 décembre :**

8h Matines  
9h-13h **Session 2) L'Église et le monde**  
13h Déjeuner  
14h30-18h30 **Session 3) Théologie Liturgique**  
18h30 Vêpres  
19h30 Dîner  
20h30-22h00 **Session 4) Ecclésiologie**

### **Samedi 13 décembre :**

7h-9h30 Divine liturgie  
10h-13h **Session 4) Ecclésiologie**  
13h Déjeuner  
14h - 18h **Session 5) Pratique pastorale**  
18h Vigiles

### **Dimanche 14 décembre :**

10h Divine Liturgie  
13h Repas festif  
15h Séance de clôture - Conférence Diocésaine

- Le père Alexandre rédacteur du messenger diocésain, A. Nivière (Paris)
- Questions d'ecclésiologie dans le *Journal* du père Alexandre Schmemmann, père P.Mechtcherinov (Moscou)
- La voix du père Alexandre aujourd'hui : un héritage vivant, père L.Kishkovsky (New-York)

Exposition photo – Librairie – Projection de films

18h Vin d'honneur

## Liste des communications

### Session 1) Littérature et christianisme

- 1- Les poèmes en tant que messages. Que communique la poésie au père Alexandre ?, O. Sedakova (Moscou) (Ru)
- 2- Le rôle de la littérature dans une vie pour l'Église, père J.C.Roberti (Rennes) (Fr)
- 3- Le père Alexandre et la littérature russe d'après ses Journaux, père M.Evdokimoff (Paris) (Fr)
- 4- Le père Alexandre et Tchékhov, J.Van Rossum (Paris) (Fr)
- 5- Le père Alexandre et Soljenitsyne, N.Struve (Paris) (Fr)
- 6- Les éditions contemporaines du père Alexandre en Russie, H.Dormann (Moscou) (Ru)

### Session 2) L'Église et le monde

- 1- Le père Alexandre et la rumeur du monde, J.F.Colosimo (Paris) (Fr)
- 2- Le monde comme sacrement, père M. Plekon (New York) (An)
- 3- Le thème de « l'ecclésiatisation de la vie » chez le père Alexandre, père A.Vinogradoff (New York) (An)
- 4- L'héritage du père Alexandre en Russie, A.Kirlejev (Moscou) (Ru)
- 5- La mission de l'Église dans le monde contemporain, père G.Kotchetkov (Moscou) (Ru)
- 6- L'Orthodoxie en Lituanie : une foi « autochtone » et « étrangère » (chemin parcouru et perspectives d'avenir), père V.Karikovas (Lituanie) (Ru)
- 7- Le père Alexandre, apôtre de l'universalisme orthodoxe en Amérique, père M.Meerson-Axionov (New York) (Ru)

### **Session 3) Théologie Liturgique**

- 1- Du maître au disciple: la notion de « théologie liturgique » chez le père Cyprien Kern et le père Alexandre Schmemmann, archim. Job (Getcha) (Paris) (Fr)
- 2- L'ordo liturgique et sa théologie dans la pensée du père Alexandre, A.Lossky (Paris) (Fr)
- 3- La notion du symbole liturgique chez le père Alexandre, S.Froyshov (Norvège) (Fr)
- 4- L'héritage liturgique du père Alexandre en Amérique, P.Meyendorff (New York) (An)
- 5- La réception de la théologie liturgique du père Alexandre dans l'Église catholique romaine, père D.Bresciani s.j. (Rome) (Fr)
- 6- La théologie eucharistique du père Alexandre et du père Dimitru Staniloae, père S.Viorel (Iasi) (An)

### **Session 4) Ecclésiologie**

- 1- Table-ronde sur le thème « Renouveau et Tradition dans l'œuvre du père Alexandre Schmemmann » (Fr) avec une conférence introductive du père V.Shmaliy (Moscou) sur la réception de ces notions en Russie (Ru)
- 2- L'apport du père Alexandre aux études ecclésiologiques contemporaines, père G.Basioudis (Allemagne) (An)
- 3- La réception de l'ecclésiologie eucharistique du père Alexandre dans l'Église catholique et l'Église orthodoxe : étude comparative, P.de Mey (Louvain) (Fr)
- 4- Sources de l'ecclésiologie du père Alexandre, père J.Gueit (Marseille) (Fr)
- 5- « L'Église en Mission » ou « l'Église comme mission », la contribution du père Alexandre Schmemmann pour placer la missiologie au cœur de l'ecclésiologie A.Papathanassiou (Athènes) (An)
- 6- Le père Alexandre et le statut ecclésiologique de l'Église orthodoxe en Amérique, père L.Kishkovsky (New York) et père Thomas FitzGerald (Boston) (An)

## **Session 5) Pratique pastorale**

- 1- La discipline pénitentielle contemporaine et la communion fréquente des fidèles, père N.Ozoline (Paris) (Fr)
- 2- Éducation théologique et ministère pastoral, père T.Hopko (New-York) (An)
- 3- Briser la caste cléricale : vers une Église conciliaire, père W.Mills (Charlotte NC) (An)
- 4- Le Christ dans notre monde : l'annonce de la Bonne Nouvelle, père J.Tkachuk (Montréal) (An)
- 5- Aspects pastoraux du baptême à la lumière de l'héritage du père Alexandre (*Pratique baptismale durant les deux dernières décennies dans l'espace post-soviétique. Essai d'analyse*), A.Bourov (Saint-Pétersbourg) (Ru)
- 6- Table-ronde sur le thème « Le père Alexandre et la pastorale » avec la participation de Mgr Georges (Khodr) (Liban), père B.Bobrinskoy (Paris), père N.Cernokrak (Paris), N.Vasilevich (Minsk), père R.Marichal s.j. (Lyon), Olga Vicotoroff (Paris)

# Vie et œuvre du père Alexandre Schmemmann

## Biographie

Le père Alexandre est né à Reval (aujourd'hui Tallin en Estonie) le 13 septembre 1921. Enfant, il vient s'installer avec sa famille à Paris. Il fréquente d'abord l'école primaire, puis le lycée militaire russe des cadets, et, sur sa demande, le lycée français. Il reçoit une formation théologique à l'Institut Saint-Serge à Paris, où il entre en 1940, au début de la guerre. A la fin de ses études, il enseigne l'Histoire de l'Église comme assistant du professeur A.V. Kartachov. Le 31 janvier 1943, il se marie avec Juliana Ossorguine dont il a trois enfants : Anne, Serge et Marie. Il est ordonné prêtre par le métropolite Vladimir (Tikhonitsky). En juin 1951, sur l'invitation du père George Florovski, doyen du séminaire Saint-Vladimir, il part s'installer avec sa femme et ses enfants à New York, où il devient enseignant au séminaire Saint-Vladimir. Il enseigne d'abord l'Histoire de l'Église et la Théologie liturgique, qui peu à peu devient sa spécialité. En 1959, il soutient à l'Institut Saint-Serge sa thèse de doctorat « Introduction à la Théologie Liturgique ».

En 1962, le père Alexandre est nommé doyen du séminaire Saint-Vladimir. Il joue un rôle actif dans l'obtention de l'autocéphalie par l'Église Orthodoxe en Amérique, en 1970.

Avec les années, l'influence du père Alexandre dans la vie de l'Église Orthodoxe en Amérique ne cesse de croître. Il devient le second du métropolite Irénée, affaibli par l'âge ; chaque semaine il enregistre une émission sur *Radio Liberty*, diffusée en Russie.

Le père Alexandre manifestait un intérêt et un amour très vifs pour la littérature. A Saint-Vladimir, il crée un cours intitulé « L'expérience de l'Église dans la littérature russe de Pouchkine à Soljénitsyne ».

En septembre 1982, on diagnostique chez lui un cancer des poumons avec métastases dans le cerveau. Le jour de sa mort, le 13 décembre 1983, l'Église célèbre la mémoire de saint Germain d'Alaska, un des premiers missionnaires en Amérique, à la canonisation duquel il a participé.

## Théologie liturgique

Le père Alexandre a donné à ses cours le nom de « théologie liturgique », un terme déjà employé par le père Cyprien Kern dans l'un de ses premiers ouvrages *Lys de prière, recueil d'articles de théologie liturgique* (Belgrade

1928) qui contenait des réflexions sur la liturgie. Ce terme avait été utilisé au sein du Mouvement liturgique dans l'Église catholique romaine au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Pour le père Alexandre, la liturgie elle-même, sa structure, les textes liturgiques, le cycle annuel, sont les sources de la théologie liturgique, dont le but est l'expression de l'expérience reçue dans la liturgie. Cette expérience est aussi le contexte de toutes les autres formes de théologie, *lex orandi - lex credendi*. Le père Alexandre va plus loin en affirmant que ce n'est pas la liturgie en tant que telle qui constitue son intérêt fondamental. Il remarque que l'amour du rituel, des prescriptions et de la beauté de l'office orthodoxe peuvent receler un danger spirituel. L'important est le sens et le contenu des rites liturgiques. Autrement dit, la science liturgique nous donne la faculté de pénétrer dans l'essence même de l'Église.

Une compréhension exacte de la liturgie et des rites passe par l'étude diachronique de la liturgie. Le père Alexandre a été le continuateur de l'étude historique de la liturgie entreprise dans les Académies de théologie russes au 19<sup>e</sup> siècle. Pour lui le modèle pour une compréhension authentique de la liturgie était l'église primitive, celle des trois premiers siècles du christianisme. Mais la théologie liturgique n'est pas une discipline exclusivement historique. La vision de la liturgie du père Alexandre se caractérise par une intuition particulière qui est le résultat d'une expérience personnelle. Il souligne l'importance de l'eucharistie comme « épiphanie de l'Église » (ce en quoi on peut voir une influence du père Nicolas Afanassieff) et de l'eschatologie comme caractéristique fondamentale de la liturgie. Son dernier livre *L'Eucharistie* porte le sous-titre « Sacrement du Royaume de Dieu ». Dans sa thèse doctorale « Introduction à la théologie liturgique », le père Alexandre souligne le fait que la signification eschatologique première de la liturgie s'est peu à peu perdue à partir du 4<sup>e</sup> siècle et a été remplacée par une piété mystique qui accorde une grande importance à la distinction entre le « spirituel » et le « séculier » (si bien que l'essentiel consiste dès lors à entrer en contact avec le sacré). Cela équivaut à un retour à la « religion » alors que le christianisme n'est pas une « religion », mais la fin de celle-ci. Par sa mort et sa résurrection, le Christ a mis fin à la distinction entre « sacré » et « profane », donnant à l'humanité la vie nouvelle du Royaume de Dieu. L'Église est précisément l'expérience de cette nouvelle vie en Christ dans le Royaume, où la séparation entre Dieu et l'homme est abolie. Ainsi l'Église est-elle la « vie » - même, et non une institution.

Le père Alexandre considère que des « réformes » sont indispensables dans de nombreux aspects de la liturgie, mais il n'est pas un « réformiste ».

Dans ses travaux il souligne que le but premier de la théologie liturgique n'est pas de réformer la liturgie, comme cela a été le cas dans le « mouvement liturgique » de l'église catholique romaine. Il souligne que la théologie liturgique doit en premier lieu s'appuyer sur une compréhension profonde de la liturgie et que les réformes doivent découler de cette compréhension. Elles ne doivent pas être imposées à l'Église par la force. Ainsi, la pratique de la communion fréquente est-elle la conséquence d'une juste compréhension de l'eucharistie, comme fondement et centre de la vie ecclésiale. La lecture à haute voix du canon eucharistique et d'autres prières découle d'une vision de l'Église comme « peuple de Dieu », qui, malgré sa diversité, n'est pas divisé en clergé et laïcs. L'utilisation dans la liturgie d'une langue compréhensible pour le peuple va de soi dès lors qu'on comprend que toute l'assistance concélébre la liturgie.

### **Le séculier et le sacré**

Le père Alexandre place le discours sur les sacrements dans une vision du monde et de la création. Il explique que la création a été donnée à l'homme comme moyen de communion avec Dieu. Ainsi la prise de nourriture et de boisson est un acte sacramentel. La faim est l'image de la soif du Seigneur. Cela permet d'expliquer la pratique du jeûne qui nous rappelle que nous dépendons entièrement du Seigneur comme source de notre vie. Dans la célébration de l'eucharistie, la nourriture représente le moyen par excellence à travers lequel est restaurée notre communion à Dieu.

Le père Alexandre fait remarquer que cette vision chrétienne du monde a été perdue dans la culture sécularisée de notre temps. Pour le monde sécularisé le monde ou la création devient un but en soi. Le sécularisme ne se confond pas avec l'athéisme. L'homme sécularisé peut croire en Dieu. Mais dans sa vision du monde, Dieu n'est plus au centre de la vie humaine. Voilà pourquoi le père Alexandre voit dans le sécularisme la principale « hérésie » de notre temps. Il estime que la religion est de même nature que le sécularisme. Le point de départ pour la religion est également la séparation entre Dieu et l'homme, entre ce qui est spirituel et ce qui appartient au monde. Mais la solution proposée est différente : la religion tend à dépasser cette séparation au moyen de rites sacrés, du contact avec des objets sacrés, de l'éloignement par rapport au monde. Or le christianisme n'est pas une religion, mais la fin de toute religion. Cependant la piété liturgique populaire tend à transformer le christianisme en culte. La liturgie est alors souvent vécue non pas comme le sacrement de toute l'église, mais comme la satisfaction de « besoins religieux » privés, avec une distinction excessive entre clergé et laïc, initiés et non-initiés.

Pour le père Alexandre l'unique réponse au sécularisme et à la religion réside dans la révélation donnée à l'Église à travers la restauration de la création par la mort et la résurrection du Christ comme avènement du Royaume de Dieu. Cette révélation est donnée à travers l'expérience des offices de l'Église et en premier lieu à travers le sacrement de l'eucharistie. L'eucharistie et la liturgie toute entière ne doivent pas être comprises seulement comme un rite religieux (destiné au clergé et au peuple), mais comme un acte d'Église. La signification cosmique et eschatologique de l'Église et la signification ecclésiologique des sacrements de l'Église, tels sont les thèmes principaux des travaux théologiques du père Alexandre.

Une vision particulière est le point de départ de toutes les réflexions théologiques du père Alexandre : le caractère essentiellement eschatologique du christianisme et l'eucharistie (ainsi que les autres sacrements et toute la vie liturgique de l'Église) comme expression et expérience du « Royaume ». Cette vision prophétique fait de lui un des grands théologiens orthodoxes du 20<sup>e</sup> siècle.

# Bibliographie choisie du père Alexandre Schmemmann

*Une bibliographie complète de l'œuvre du P. Schmemmann a paru dans St. Vladimir's Theological Quarterly, 28 (1984), n° 1, p. 11-26.*

- « Une œuvre inédite de saint Marc d'Ephèse : Peri Anastaseos » dans *Theologia*, 22 (1951), p. 51-64.

- « La théocratie byzantine et l'Eglise orthodoxe » dans *Dieu vivant*, 25 (1953), p. 36-53.

- « The Eucharist and the Doctrine of the Church » dans *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 2 (1954), n° 2, p. 7-12.

- « Unité, séparation, réunion » dans *Contacts*, 11 (1959), n° 26, p. 73-88.

- « La notion de primauté dans l'ecclésiologie orthodoxe » dans *La primauté de Pierre dans l'Église orthodoxe*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1960, p. 117-150

- « The missionary imperative in the Orthodox Tradition » dans *The Theology of the Christian Mission*, éd. par Gerald H. ANDERSON, New York, McGraw-Hill, 1961, p. 250-257.

- « Le sacrement du baptême » dans *Le Messager Orthodoxe*, 13 (1961), n° 1, p. 28-34; n° 2, p. 20-24.

- « Russian Theology : 1920-1972, an Introductory Survey » dans *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 16 (1972), n° 4, p. 172-194.

- « Trois images » dans *Le Messager orthodoxe*, 1972, n° 57, p. 2-20.

- « Aspects historiques du culte orthodoxe : différence entre les *typika* monastiques et paroissiaux » dans *Irénikon*, 46 (1973), p. 5-15.

- *Le Grand Carême : ascèse et liturgie dans l'Église orthodoxe*, Coll. « Spiritualité orientale », n° 13, Bégrolles en Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 1974, 156 p. Réédité en 1989 et 1999.
- *Of Water and the Spirit: a Liturgical Study of Baptism*, Crestwood, St. Vladimir's Seminary Press, 1974.
- « Le sacrement de la parole » dans *Le Messager orthodoxe*, 1974, n° 68-69, p. 3-19.
- « Towards a Theology of Councils » dans *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 6 (1962), n° 4, p. 170-184.
- *Sacraments and Orthodoxy*, New York, Herder et Herder, 1965.
- *Ultimate Questions: an Anthology of Modern Russian Religious Thought*, New York, Holt, Rinehart and Wilson, 1965, 2<sup>e</sup> éd. 1977, 312 p.
- *The Historical Road of Orthodoxy*, New York, Rinehart and Wilson, 1966.
- *Introduction to Liturgical Theology*, Londres, Faith Press, 1966.
- « Autorité et liberté dans l'Église » dans *Le Messager orthodoxe*, 1967, n° 40-41, p. 40-53.
- « La Semaine sainte » dans A. SCHMEMANN et O. CLÉMENT, *Le mystère pascal : commentaires liturgiques*, Coll. « Spiritualité orientale », n° 16, Bégrolles en Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 1975, 92 p.
- *Pour la vie du monde*, Paris, Desclée, 1969, 142 p. Réédité aux Presses Saint-Serge, 2007
- « Alexandre Soljenitsyne » dans *Le Messager orthodoxe*, 1971, n° 53, p. 21-39.
- « A Meaningful Storm: Some Reflections on Autocephaly, Tradition and Ecclesiology » dans *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 15 (1971), n° 1-2, p. 3-27.

- *Church, World, Mission: Reflections on Orthodoxy in the West*, Crestwood, St. Vladimir's Seminary Press, 1979.

- « Théologie liturgique : remarques méthodologiques » dans *La liturgie, son sens, son esprit, sa méthode : liturgie et théologie*. « Conférences Saint-Serge, Semaine d'études liturgiques », 23, Rome, Edizioni Liturgiche, 1982, p. 297-303.

- *L'Eucharistie, sacrement du Royaume*, tr. fr. de Constantin Andronikof, Paris, YMCA-Press/O.E.I.L., 1985, 277 p. Réédité aux éditions YMCA-Press/F.X. de Guibert, 2008, 278 p.

- *D'eau et d'Esprit – Étude liturgique du baptême*, tr. fr. de Paul Toutchkov, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 216 p.

- *Vous tous qui avez soif, Entretiens spirituels*, Paris, YMCA-Press/F.X. de Guibert, 2005, 290 p.

# Quelques extraits des œuvres du père Alexandre Schmemmann

## Le sens de l'Eglise

Je suis sûr que le renouveau authentique de l'Eglise commencera par une *renaissance eucharistique*, mais au plein sens du terme. Le caractère lacunaire et même, osons le dire, le manque d'une théologie des sacrements, réduite aux schèmes scolastiques et aux catégories occidentales, sont un défaut tragique dans l'histoire de l'Orthodoxie. L'Eglise n'est pas une institution, elle est le nouveau peuple de Dieu. Elle n'est pas une religion cultuelle, elle est la *Liturgie* qui embrasse toute la création de Dieu. Elle n'est pas une doctrine des fins dernières, elle est la rencontre joyeuse du Royaume de Dieu. L'Eglise est le sacrement du Monde, le sacrement du Salut et de l'instauration du Christ Roi.

*L'Eucharistie. Sacrement du Royaume* (trad. C. Andronikof), Paris, YMCA-Press, 1985, p. 270.

## Le sécularisme

Si je déchiffre correctement la grande confusion de notre temps, cette confusion est surtout une crise en profondeur du *sécularisme*. Il est vraiment étrange, à mon avis, que tant de chrétiens cherchent un compromis avec le sécularisme au moment précisément où celui-ci se révèle être une attitude spirituelle intenable. Des signes de plus en plus nombreux attirent l'attention sur un point de la plus haute importance : le fameux "homme moderne" est déjà à la recherche d'un chemin au-delà du sécularisme; il a de nouveau faim et soif de "quelque chose d'autre". Beaucoup trop souvent, cette faim et cette soif sont apaisées non seulement par des aliments de qualité douteuse, mais par toutes sortes de succédanés artificiels. La confusion spirituelle est parvenue à son paroxysme. Mais n'est-ce pas parce que l'Eglise, parce que les chrétiens eux-mêmes ont si facilement renoncé à ce don unique qu'eux, et eux seuls, eussent pu faire au monde spirituellement affamé et assoiffé qu'est le nôtre ? N'est-ce pas parce que les chrétiens, plus que tous les autres aujourd'hui, soutiennent le sécularisme et

y adaptent même leur foi ? N'est-ce pas parce que, alors que nous avons accès au vrai *mysterion* du Christ, nous aimons mieux offrir au monde de vagues conseils "sociaux" et "politiques" de second ordre ? Le monde a un besoin désespéré de sacrement et d'épiphanie, et pendant ce temps-là, les chrétiens s'éprennent des vides et sottises utopiques de ce monde.

*Pour la vie du monde*, Paris, Presses Saint-Serge, 2007, p. 145s. (Appendice 1: "Le culte divin à l'âge de la sécularisation", trad. de l'anglais par C. Tunmer, o.p.).

### **La foi**

Toute *célébration* est toujours joie à propos d'une vérité spirituelle, d'une réalité mystérieuse, qui, dans le bruit, les soucis de la vie, ne se voit point, est cachée, et, soudain – ô miracle ! – elle se manifeste, emplit notre âme de joie. On peut faire cette comparaison : l'homme vit presque toujours tête baissée. Il se hâte, court, il doit regarder où il met les pieds pour ne pas trébucher, ne pas heurter quelqu'un. Il est toujours préoccupé, absorbé par les soucis de la vie quotidienne. Mais il lui arrive, dans cette agitation, de lever soudain la tête et d'apercevoir le ciel. Il voit la voûte bleue infinie, la lumière, la splendeur des nuées blanches, il sent qu'au dessus de l'univers se déroule une fête mais il n'a pas le temps d'y entrer, ni d'y prendre part. C'est quelque chose de totalement autre, qui ne ressemble en rien à la vie ordinaire; et qui, en même temps, s'adresse à l'homme avec toute sa lumière, toute sa joie. La foi est donc, avant tout, précisément cette percée vers un autre monde, dont il est difficile de parler en termes courants, mais qui emplit tout notre cœur, toute notre existence d'une joie festive inattendue.

*Vous tous qui avez soif. Entretiens spirituels* (trad. P. Tchesnakoff et A. Davidenkoff), Paris, YMCA - Press, 2005, p. 115s.

### **L'essence et le but de la vie chrétienne**

« Dieu donne l'Esprit sans mesure » (Jn 3,34), et « de Sa plénitude, tous nous avons reçu, et grâce sur grâce » (Jn 1,16). Maintenant, nous devons nous l'approprier, le recevoir vraiment, le faire nôtre. C'est le but de la vie chrétienne.

Nous disons « vie chrétienne » et non « spiritualité » parce que ce dernier mot est devenu aujourd'hui ambigu et trompeur. Pour beaucoup, il implique une activité mystérieuse et autonome, un secret qu'il est possible de percer par l'étude de certaines techniques spirituelles. Le monde aujourd'hui est le théâtre d'une quête inquiète de spiritualité et de mysticisme et, dans cette quête, tout est loin d'être sain – fruit de cette sobriété spirituelle qui a toujours été la source et le fondement de la véritable tradition spirituelle chrétienne. Trop de sages et soi-disant maîtres spirituels, exploitant ce qui est souvent une authentique et ardente quête de l'Esprit, entraînent en fait leurs disciples dans de dangereuses impasses spirituelles.

Il importe donc, à la fin de ce chapitre, d'affirmer une fois de plus que l'essence même de la spiritualité chrétienne est qu'elle porte sur la vie tout entière. La vie nouvelle que saint Paul définit comme étant « vivre par l'Esprit et marcher sous l'impulsion de l'Esprit » (Ga 5,25) n'est pas une autre vie et n'est pas un succédané ; c'est la même vie qui nous est donnée par Dieu, mais renouvelée, transformée et transfigurée par le Saint-Esprit. Tout chrétien – qu'il soit moine dans un ermitage ou un engagé dans les activités du monde – est appelé à ne pas diviser sa vie en spirituel et matériel, mais à lui rendre son intégralité, à la sanctifier tout entière par la présence du Saint-Esprit. Si saint Séraphin de Sarov est heureux dans ce monde, si sa vie terrestre était devenue en fin de compte un lumineux torrent de joie, s'il jouissait de chaque arbre et de chaque animal, s'il accueillait chacun de ceux qui venaient à lui en l'appelant « ma joie », c'est parce qu'en tout cela il voyait avec ravissement Celui qui est infiniment au-delà de tout et pourtant rend tout expérience, joie et plénitude de Sa présence.

« Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... » (Ga 5,22). Ce sont là les éléments de la spiritualité authentique, le but de tout véritable effort spirituel, la voie de la sainteté qui est le but ultime de la vie chrétienne. « Saint » plutôt qu'« Esprit » est le terme qui définit le Saint-Esprit, car l'Écriture parle aussi des « esprits du mal ». Et comme c'est le nom de l'Esprit Divin, il est impossible de Lui donner une définition en langage humain. Il n'est pas synonyme de perfection et bonté, vertu et fidélité, bien qu'il contienne et implique aussi tout cela. Il est la fin de tout langage humain parce qu'Il est la Réalité elle-même dans laquelle tout ce qui existe trouve son accomplissement.

« Un Seul est Saint. » Et pourtant, c'est Sa sainteté que nous avons reçue comme étant vraiment le nouveau contenu de notre vie dans l'onction du Saint-Esprit

Lui-même; et c'est par Sa sainteté, en nous élevant sans cesse en elle que nous pouvons réellement transformer et transfigurer, rendre pleine et sainte la vie que Dieu nous a donnée.

*D'eau et d'Esprit : Étude liturgique du baptême* (trad. P Toutchkov), Paris, Desclée de Brouwer, coll. Théophanie, 1987, p. 163s.

### **Le sens du Carême : un « style de vie »**

En premier lieu, le Carême est un temps propice pour mesurer le caractère, incroyablement superficiel, de nos relations avec les hommes, les choses et le travail. Les slogans : « Garde le sourire », et « Prends les choses comme elles viennent ! » sont réellement les grands « commandements » que nous suivons, joyeusement, et ils signifient : Ne t'engage pas, ne pose pas de question, n'approfondis pas tes relations avec les autres ; garde les règles du jeu qui combine une attitude amicale à une indifférence totale, considère toute chose en fonction des gains matériels, des bénéfices et de l'avancement ; autrement dit : Fais partie d'un monde qui utilise constamment les grands mots de liberté, responsabilité, dévouement, etc..., et qui, en fait, suit le principe matérialiste selon lequel l'homme est ce qu'il mange ! Le Carême est le moment de la recherche du sens, du sens de la vie professionnelle, considérée en termes de vocation ; du sens de ma relation aux autres, du sens de l'amitié, du sens de ma responsabilité. Il n'y a aucun métier, aucune vocation qui ne puissent être « transformés », ne fut-ce qu'un peu, en termes non de plus grande efficacité ou de meilleure organisation, mais en termes de valeur humaine.

C'est un même effort *d'intériorisation* de toutes nos relations qui nous est demandé ici, du fait que nous sommes des êtres libres, devenus (sans le savoir, bien souvent) prisonniers de systèmes qui déshumanisent progressivement le monde. Et notre foi ne peut avoir un sens que si elle est mise en rapport avec la vie dans toute sa complexité. Une multitude de gens pensent que les changements nécessaires ne viennent que de l'extérieur, des révolutions et des modifications des conditions extérieures. À nous, chrétiens, de prouver qu'en réalité tout vient de l'intérieur, de la foi et de la vie selon la foi. Quand l'Église pénétra dans le monde gréco-romain, elle ne dénonça pas l'esclavage, n'appela pas à la révolution. C'est sa foi et la nouvelle vision de l'homme et de la vie qui était la sienne qui, progressivement, rendirent impossible l'esclavage. Un saint - et « saint » signifie ici simplement un homme qui prend à tout instant sa foi au

sérieux - fera plus pour changer le monde que mille programmes imprimés. Le saint est, en ce monde, le seul vrai révolutionnaire.

En second lieu, et ceci sera notre dernière remarque générale, le Carême est le temps où nous devons essayer de maîtriser nos paroles. Notre monde est terriblement verbaliste, et nous sommes constamment submergés par des mots qui ont perdu leur sens et, partant, leur force. Le Christianisme révèle le caractère sacré de la parole, don véritablement divin fait à l'homme. C'est la raison pour laquelle nos paroles sont douées d'un pouvoir extraordinaire, soit positif, soit négatif. (...)

Maîtriser ses paroles, c'est en retrouver le sérieux et le caractère sacré ; c'est comprendre que, parfois, une plaisanterie « innocente », que nous avons prononcée sans même y penser, peut avoir des conséquences désastreuses - peut-être la « dernière goutte » qui jette un homme au fond du désespoir et de l'anéantissement. Mais la parole peut aussi être un témoignage. Une conversation fortuite au bureau, avec un collègue, peut faire plus pour communiquer une conception de la vie, une attitude envers les autres hommes ou à l'égard du travail, que tout un sermon. Cette conversation peut jeter la semence qui provoquera une question, qui fera envisager la possibilité de concevoir autrement la vie, qui fera souhaiter en savoir davantage.

Nous n'avons pas idée à quel point, en fait, nous nous influençons constamment les uns les autres par nos paroles, par le style même de notre personnalité. Finalement, les hommes sont convertis à Dieu, non parce que quelqu'un s'est montré capable de leur fournir de brillantes explications mais parce qu'ils ont vu en lui cette lumière, cette joie, cette profondeur, ce sérieux, cet amour qui, seuls, révèlent la présence et la puissance de Dieu dans le monde.

Si donc le Carême est pour l'homme une redécouverte de sa foi, il est aussi pour lui une redécouverte de la vie, de son sens divin et de sa profondeur sacrée. C'est en nous abstenant de la nourriture que nous redécouvrons sa douceur et que nous réapprenons à la recevoir de Dieu avec joie et gratitude. C'est en réduisant la musique et les divertissements, les conversations et les entretiens superficiels, que nous redécouvrons la valeur dernière des relations humaines, du travail de l'homme et de son art. Et nous redécouvrons tout ceci tout simplement parce que *nous redécouvrons Dieu lui-même*, parce que nous retournons à lui, et, en lui, à tout ce qu'il nous a donné, dans sa miséricorde et son amour infinis. C'est ce que nous chantons la nuit de Pâques :

"Aujourd'hui, tout est rempli de lumière :  
Ciel, terre et lieux dessous la terre !  
Toute la création célèbre la Résurrection du Christ en qui est son fondement..."  
Cette attente, ne la déçois pas, ô Ami des hommes !

*Le Grand Carême : Ascèse et Liturgie dans l'Église orthodoxe*, Éditions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1977, p. 126s.